

Rencontre

Week-end à Rone

Il est en plein tournant, lui, le compositeur césarisé adoué par tous, encore récemment par Audiard qui lui a confié la B.O. de ses *Olympiades*. Sur ses machines pourtant, ça fait un bail qu'il bidouille, enchaînant tubes et concerts frissons. Virée intime avec Rone, petit génie électro en plein boom. PAR JONATHAN TRULLARD, F. RENNES ET A. CANCALE

Il fait le pied de grue dehors par une nuit d'automne déjà fraîche, en attendant son taxi. Roman plane encore devant le MeM, la salle de musique de Rennes. Il vient de voir Rone et jure à qui veut bien l'entendre que c'est « un mec plein d'amour ». À l'intérieur, le musicien redescend doucement de son set. Son sweat à capuche noir ne l'aide pas tout à fait sa dépense de gentil. Certains font la queue pour le voir. Et pourtant, « Erwan a toujours peur de ne pas assez plaire », glisse Peggy, sa tournaise. Erwan, c'est son prénom. Phonétiquement « RONE ». Nom de famille. Costex, ce qui lui vaut depuis quelque temps des « Costex Présidents » véhéments, renchérit du fond de la salle. Descend pour la musique de *La Nuit venue*, tout porte à croire qu'il pensait nouveau nommé cette année pour *Les Olympiades*. Peggy se marie en finissant sa bière. Elle retourne au dernier mail d'Audiard : « Enfin débarrassé de tes parents de débâcle ! »

12 h 20 le lendemain, il donne rendez-vous à Cancale, Porte du Grouin, en Ile-de-Vierge. C'est là que vit et travaille Erwan Costex depuis le début de la pandémie. Un demi-jour avant un coup de tête après avoir parcouru l'histoire de la maison sur le fil avec sa femme. Ici, personne ne le reconnaît, à part peut-être le caviste du coin avec qui il a amorcé un petit trac de bouteilles comme whisky. Sur le pont, il a mis une robe à la coréenne. « Au "dépôt", y a un japonais », s'illumine-t-il en marchant se complaisant. Alléguant des origines précieuses et sa grand-mère, il a gardé à

Paris, Boulogne-Billancourt plutôt, Porte de Saint-Cloud exactement. « Alain Damasio me le disait déjà à l'époque : il faut que tu t'isoles ». Le romantique SF est l'un de ses meilleurs amis. Rone l'a rencontré après avoir vu *La Zone* du dehors et tente, alors étudiant en cinéma, d'en faire un film sur fond vert, avec un décor en 3D : « On n'avait pas de trimes mais j'y croyais ». C'est plus tard qu'il l'a compris : oui, s'isoler est nécessaire. Surtout pour créer. Alors il s'est exilé, souvent à Berlin, ou parfois à Thôtel, à Roscoff. On lui demande s'il continuera ses voyages d'ermite maintenant qu'il est à Cancale. Il se gratte la joue. À 41 ans, son visage garde quelque chose d'adolescent. Finalement, après une gorgée de cidre brut : « Peut-être que je n'en ai plus besoin. Audiard m'a quand même demandé si j'avais une bonne connexion ! »

Un timide bavard

Peggy avait prévu : « Erwan, c'est un timide mais un timide bavard ! » Un timide capable de se produire devant des milliers de spectateurs à Coschella, donc. Tête levée vers le public, tout sourire avec ses dents du bonheur qui ne trompent pas. La veille, les Rennais étaient que 900, et pourtant : « J'ai eu le stress, j'ai gerbé avant le concert. Je suis un gros hippo, soupire-t-il. On est les mêmes avec Audiard : je lui ai vu sur son siège, plein de doutes devant son film. » Dans ses baskets bleu pétrole, il souffle en remuant la rue du Port : « C'est raide ! » — et passe devant la cour de l'école. Sous le fronton « terre-neuras » en hommage aux pêcheurs de morue, son

fil fait de grands coucoucs. Leur maison est à côté, et le studio donne sur la rue. Au mur, des affiches, des dessins. Sur la table basse, le César. Et sur le buffet, les disques, rangés méticuleusement. Devant le cafetier, il frotte : longtemps, il a eu du mal à s'ouvrir aux autres. Avec les filles, rien partait pas, il a « bien galéré là-dessus ». Il se sent plus à l'aise aujourd'hui et réinjecte même de l'humain dans sa musique de machines. Pour son dernier album, *Rone and Friends*, il a demandé à ses amis de chanter : Casmélia Jordana, Dominique A... Et puis il y a eu *Room With a View* en 2020, son album-spectacle avec les danseurs marseillais du collectif (La) Horde. Il vient de composer la musique de leur court métrage, *Ghosta*. Une histoire de fantômes écrite par Spike Jonze. Une B.O. de plus, il lui a fallu attendre les bons

scénarios et le bon tempo, mais elles s'enrichissent maintenant : « Les scènes de film m'imposent d'aller chercher une émotion que je pourrais refaçonner dans un autre contexte. C'est fou, ça peut me révéler des choses que je ne ferais sans doute pas seul ».

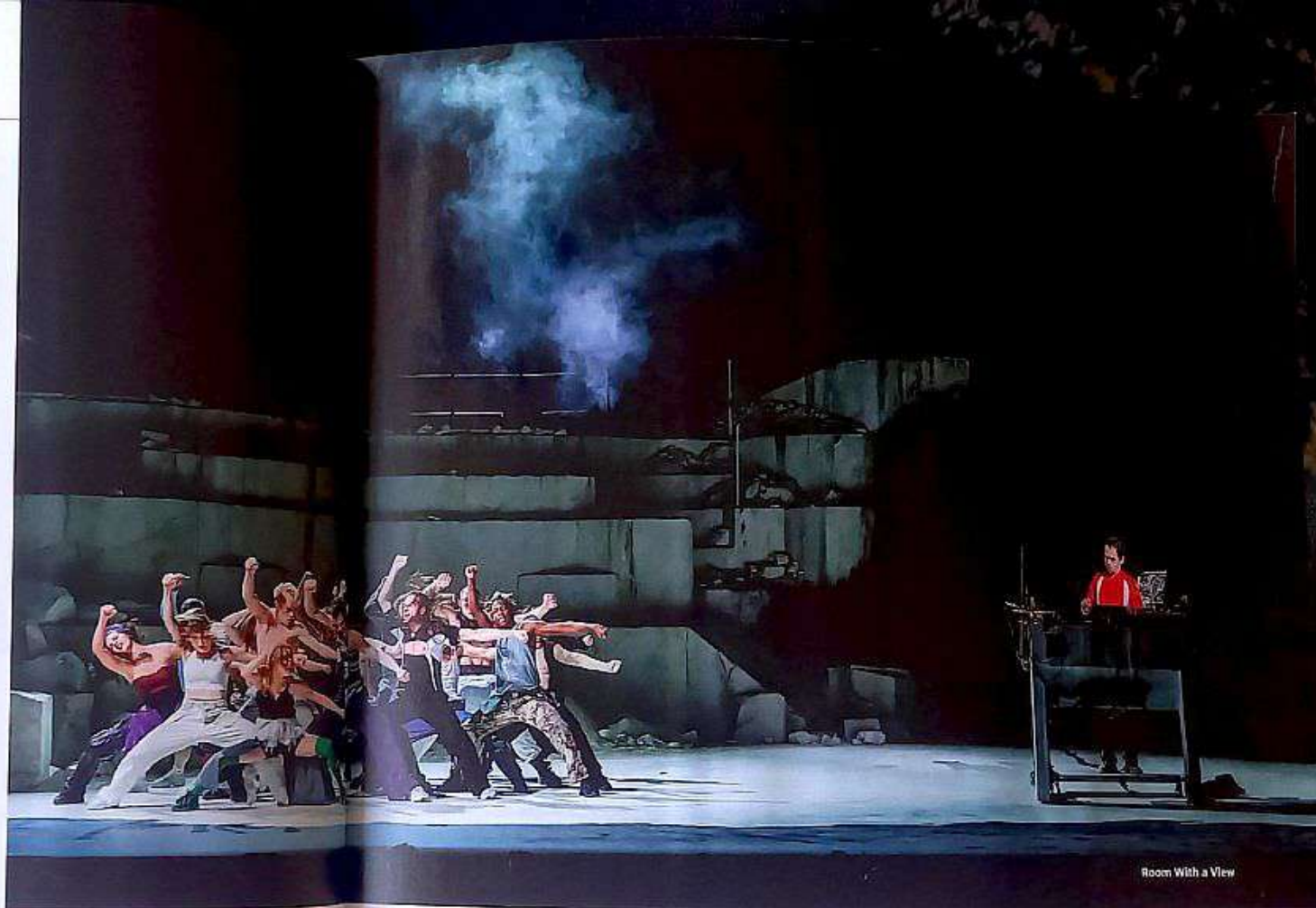
Au moment de se poser, un incident majeur retarde encore un peu l'entretien la résistance de la machine Krups : « Elle plante quand on repart quelqu'un », commente laconiquement sa femme Aurélie, crayons en main. C'est elle qui a signé la pochette de *Créatures*, le troisième album de Rone, celui avec Daho. Aujourd'hui, seul face au broyeur à grains de café, il déclare forfait. Dans le jardin, on s'installe enfin, face à une mer blanche éblouissante. « C'est impressionnant à

marée basse ». Le musicien s'en allume une et sert de l'eau. Quand on le lance sur sa cinéphilie intense, il confirme avoir vu durant ses années d'étudiant jusqu'à « six films par jour » : Jarmusch, Noé,

« On est les mêmes avec Audiard : je l'ai vu sur son siège, pétri de doutes devant son film. » Rone

Gondry... Gondry surtout. Il avait aimé que le cinéaste lui fasse un clip mais ça ne s'est jamais fait. Peut-être qu'un jour il en réalisera un lui-même. Il a toujours aimé bidouiller, déjà chez sa mère quand il mixait sur VHS la nuit en préparant

son bac STT. À l'époque, il fantasme sur Bébel, à qui il rêve de ressembler après avoir vu *À bout de souffle*. Son broquet lâche et bizarrement, c'est là qu'il se met à détailler : « une image qui lui vient souvent en composant, une sorte de scène de film un petit garçon court très vite les poings serrés. Il court à fond avec un sourire grand comme ça. Tellement qu'il en pleure ». Erwan Costex insiste tout en regardant le mur de pierre grège, il mime les larmes qui coulent sur les joues de l'enfant et répète : « Il court tellement heureux ! Tellement, qu'il en pleure... C'est ça, mon image ». On lance enfin le magnéto mais on a déjà tout. Dernière ses éternelles lunettes rondes de premier de la classe, il nous regarde tout la première fois dans les yeux. « Alors, c'est maintenant ? C'est maintenant que l'entretien commence ? »



Room With a View